

solidarité

La file sans fin des étudiants qui ont faim

l'essentiel Plus de 300 étudiants ont bénéficié de la distribution alimentaire en 2020, un nombre qui a « explosé » ces derniers mois en grande partie à cause de la crise de la Covid.

Il est à peine 18 heures et une file d'attente interminable se forme au foyer des étudiants du Crous (centre régional des œuvres universitaires et scolaires) de Tarbes, que le Secours Populaire occupe chaque lundi pour la distribution alimentaire. Moyennant 3 euros, chaque étudiant repart avec un colis de 13 produits alimentaires (frais et secs) et hygiéniques. « En 2016, quand nous avons débuté à l'IUT dans une petite salle, il y avait seulement une quinzaine d'étudiants, témoigne Michèle Gouazé présidente de la Fédération des Hauts-Pyrénées du Secours Populaire Français. Depuis, le nombre n'a cessé de croître, en partie grâce au « bouche-à-oreille » car c'est un public que nous n'arrivions pas à joindre jusque-là. En 2020, nous avons eu plus de 300 inscrits dont 181 nouveaux ces dernières semaines et nous avons été obligés de demander au directeur du Crous Fabrice Thèbe, un local beaucoup plus grand. Je ne mesurais pas l'ampleur de la précarité chez ces jeunes. La Covid a été une catastrophe : nous avons continué à distribuer tout l'été et même pendant les vacances de La Toussaint ». Pour Tabatha, étudiante à l'école supérieure d'art des Pyrénées, qui



Chaque lundi, le foyer des étudiants « réquisitionné » pour la distribution alimentaire, ne désemplit pas. / Photo Mickaël Louit.

une fois déduits ses frais « incompressibles », n'a plus que 50 € en poche, c'est devenu une nécessité : « si cela n'existait pas, nous ne mangerions que des pâtes ou nous sauterions des repas ». « Les étudiants bénéficiaires sont presque tous boursiers et disposent pour la plupart en moyenne de moins de 400 € de revenus mensuels. Une fois qu'ils ont payé leur loyer et leurs transports, il ne leur reste plus rien » souligne Michèle Gouazé. Pourquoi le nombre d'étudiants précaires a-t-il explosé en 2020 ? Elle, étudiant en classe préparatoire au lycée Théophile Gautier origi-

naire de l'Oise, a une explication : « beaucoup d'étudiants n'ont pas pu obtenir un job d'été à cause du Covid. C'est une chance de bénéficier de cette distribution ». Laquelle a donné naissance à une chaîne de solidarité et d'entraide. Beaucoup d'étudiants ne se contentent pas de demander la charité. Ils donnent autant voire davantage qu'ils reçoivent. Comme Tabatha, Elie participe aux distributions et aux collectes dans les supermarchés qui permettent à l'instar d'autres associations caritatives, d'alimenter à moitié la distribution, quand l'autre partie est financée par le fonds

d'aide européen. Ce point de rencontre hebdomadaire a permis aussi de repérer d'autres problèmes, notamment de santé, en partenariat avec la Caisse primaire d'assurance maladie. Comme cette jeune fille étrangère sans couverture maladie, à qui le Secours Populaire a dû trouver en urgence un dentiste pour soigner ses dents. « Nous avons aussi pris en charge des loyers, des entretiens de voitures, de chaudières et d'ordinateurs » ajoute Michèle Gouazé. Chez les étudiants, la précarité est, malheureusement, multiforme.

Cyrille Marqué